PARCOURS DÉCOUVERTE DE QUIMPER

3 CIRCUITS DE VISITE





VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

LÉGENDE

TOUR DE VILLE

L'INCONTOURNABLE DÉTOUR

UN ALLER-RETOUR

D Départ

Point de vue

--- Raccourci







3 CIRCUITS DE VISITE

TOUR DE VILLE P. 5

Une première découverte de Quimper, de la ville de l'évêque au quartier des couvents en passant par le faubourg de la Terre-au-Duc.

Circuit de 2 à 3 km

L'INCONTOURNABLE DÉTOUR P.19

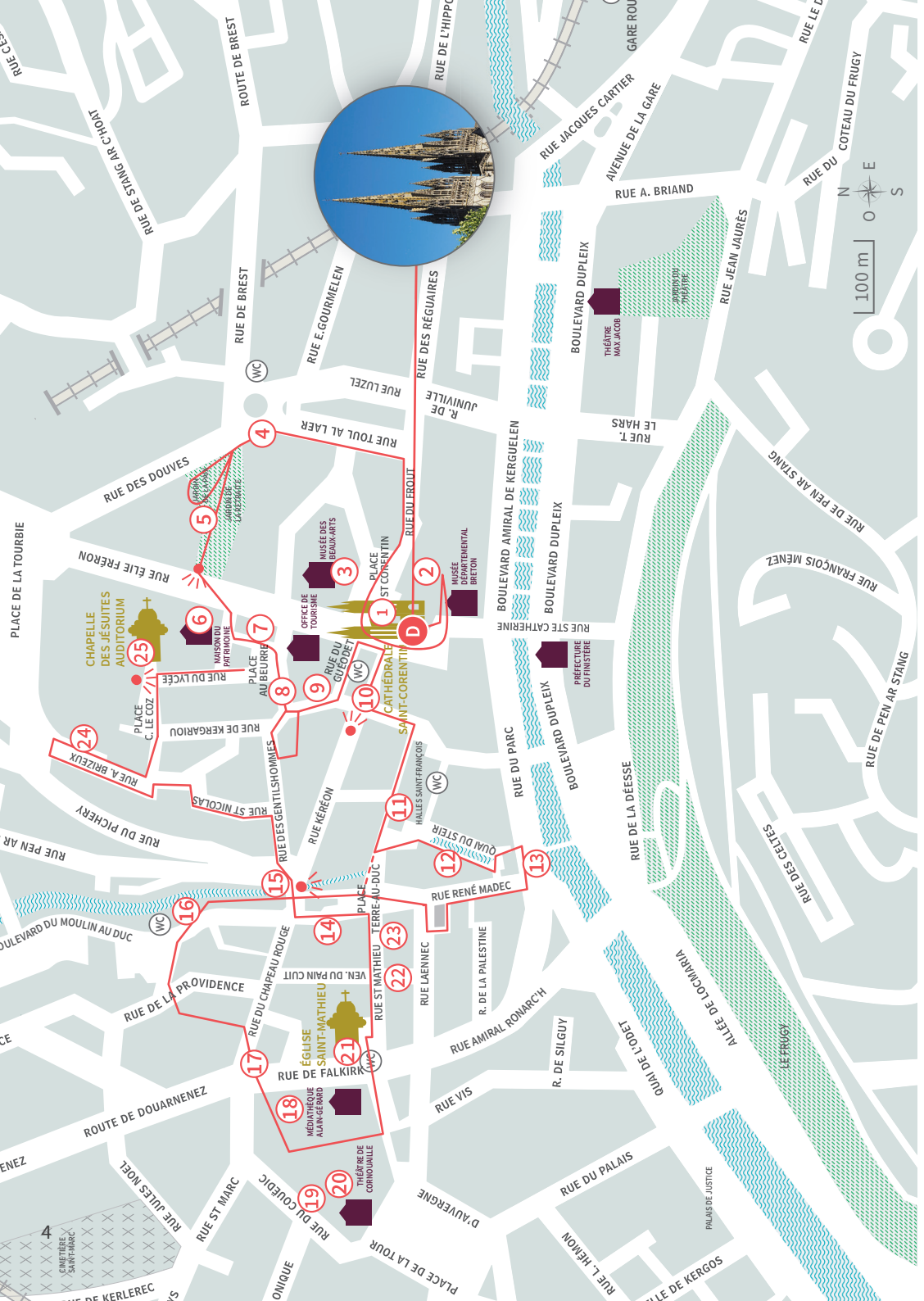
Prenez le temps de longer l'Odet jusqu'au quartier de Locmaria, pour une promenade pleine de charme.

Circuit de 2,5 à 4 km

UN ALLER-RETOUR P. 27

À partir du confluent, optez pour un billet aller-retour afin de parcourir le Quimper des 19e et 20e siècles !

Circuit de 2,5 km



TOUR DE VILLE

3 KM (DE 1H30 À 2H DE VISITE)
POSSIBILITÉ DE RÉDUIRE LE CIRCUIT À 2KM (ENVIRON 1H DE VISITE)

⚠ **CIRCUIT NON ACCESSIBLE AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE**



1

1. Statue du Roi Gradlon
© Office de Tourisme de Quimper Cornouaille

UNE PREMIÈRE DÉCOUVERTE DE QUIMPER, DE LA VILLE DE L'ÉVÊQUE AU FAUBOURG DE LA TERRE-AU-DUC

Au Moyen Âge, la ville fortifiée, sur la rive droite de l'Odet, abrite autour de la cathédrale des maisons, des échoppes, des ateliers, des résidences nobles mais aussi des champs et des vergers. L'évêque de Cornouaille en est le seigneur. Une ceinture fortifiée délimite la cité épiscopale.

DÉPART PLACE SAINT-CORENTIN

1 - La cathédrale Saint-Corentin

La légende raconte que le roi Gradlon, dont la statue trône entre les flèches de la cathédrale, aurait nommé saint Corentin premier évêque de Quimper et lui aurait donné son château pour y bâtir la première cathédrale. La construction de l'édifice actuel commence après 1239 et s'étend sur plusieurs siècles. Les armoiries sculptées au-dessus du portail principal sont celles de la famille du duc de Bretagne qui finance le chantier au début du 15e siècle. Les flèches de granite, qui culminent à 76 mètres de hauteur, sont venues couronner les tours au 19e siècle, en conservant l'esthétique gothique de l'ensemble.
À l'intérieur, les voûtes attirent l'œil par leur coloration ocre rouge. La polychromie du 15e siècle a pu être restituée à partir de sondages lors d'une vaste campagne de restauration menée de 1988 à 2008. L'une des particularités de la cathédrale réside dans le désaxement du chœur édifié à partir du 13e siècle, par rapport à la nef achevée deux siècles plus tard.

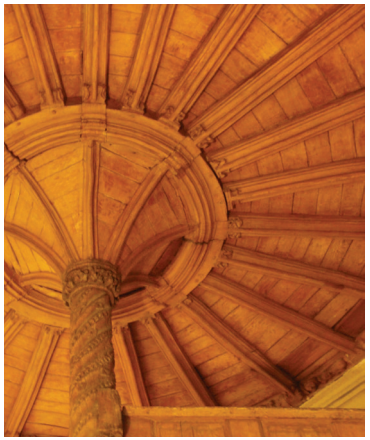
En sortant de la cathédrale, prenez à gauche, rue du Roi-Gradlon. Entrez dans la cour du musée départemental breton, ancien palais épiscopal.

2 - Le palais des évêques

Accolé à la cathédrale, le palais épiscopal était, jusqu'en 1906, la résidence de l'évêque de Cornouaille. Sa situation permettait au prélat de rejoindre la cathédrale sans passer par l'extérieur. Dans la cour se déploient deux corps de bâtiment disposés en équerre. L'aile sud, s'appuyant sur le rempart, était



1



2

1. Intérieur de la cathédrale

2. Couvrement en chêne de l'escalier de Rohan, chef d'œuvre de charpenterie

3. Jardin de la Retraite

4. Détail des mâchicoulis sur les fortifications

5. Stéthoscope de Laennec

© Musée des beaux-arts de Quimper



3



4

baignée par les eaux de l'Odet lors des fortes marées jusqu'à l'aménagement d'un quai au 19e siècle. La demeure a été remodelée et agrandie par ses occupants successifs. La partie la plus ancienne encore visible est la tour de Rohan, abritant un escalier en vis couvert d'une voûte en forme de palmier. Érigée en 1507, elle présente un décor de faux mâchicoulis, d'animaux, de feuillages et d'accolades reposant sur des anges qui portent des blasons.

Le musée départemental breton

Propriété du département du Finistère, le palais épiscopal abrite, depuis 1911, le musée départemental breton. Ce musée de société présente l'histoire, l'ethnographie et les arts régionaux du Finistère à travers de riches collections d'objets archéologiques, de costumes, de mobilier et de faïences. La cour du musée offre une belle vue sur les flèches et les arcs-boutants de la cathédrale.

Passez à nouveau devant le porche principal de la cathédrale et contournez l'édifice pour rejoindre la vaste place, côté nord.

3 - La place Saint-Corentin

Au Moyen Âge, un cimetière entourait la première cathédrale romane. Il est abandonné vers 1300. Après l'édification de la cathédrale gothique, l'ensemble de cet espace, idéalement situé au carrefour des principaux axes de la ville, est consacré aux foires et aux marchés. Un cercle de dalles de schiste marque l'emplacement du pilori médiéval, structure où était attaché le condamné pour l'exposer à la vue de tous. La partie nord de la place est réaménagée au 19e siècle. L'hôtel de ville, achevé en 1834, fait face à la statue du docteur Laennec, inventeur du stéthoscope, originaire de Quimper.

Le musée des beaux-arts

Édifié en 1872 et restructuré un siècle plus tard, le musée des beaux-arts conserve une importante collection de peintures du 16e siècle à nos jours. Il se distingue par sa collection de peinture bretonne où l'école de Pont-Aven est particulièrement bien représentée.

Longez la cathédrale et sa sacristie pour emprunter la rue du Frout, tournez à gauche dans la rue Toul-al-Laër. Au rond-point, dirigez-vous vers la rue des Douves et arrêtez-vous dans le square Jean-Le-Roy.

4 - Les fortifications

Au 13e siècle, la ville épiscopale est close par 1500 mètres de murailles, baignées par l'Odet au sud, le Steïr à l'ouest et le Frout à l'est, aujourd'hui souterrain, près d'ici. Au nord et à l'est de la cité, de larges douves à sec précèdent les hauts murs à mâchicoulis. Ces murailles sont surmontées d'un chemin de ronde et renforcées par des tours de défense dont seule subsiste la tour Névet.

Au bout du square, prenez l'escalier qui monte à gauche sur le chemin de ronde. À droite, un autre escalier conduit au jardin de la Paix. À gauche, rejoignez le jardin de la Retraite.



5

5 - Le jardin de la Retraite et le jardin de la Paix

Clos de murs et constitués de plusieurs espaces en paliers, ces jardins appartenaient autrefois aux demeures des chanoines de la cathédrale. À partir du 19e siècle, les Ursulines puis les Dames de la Retraite résident dans le bâtiment qui borde le jardin au sud. Les religieuses aménagent les lieux, également utilisés comme cimetière. La ville achète les terrains du couvent en 1977. L'exposition plein sud et la protection des murs ont permis d'y acclimater des plantes tropicales. Situé en surplomb du jardin de la Retraite, le jardin de la Paix propose un univers dépaysant tourné vers la Méditerranée.

En quittant le jardin vers la rue Élie-Fréron, le regard est saisi par l'imposant chevet de la chapelle des Jésuites.

À la sortie du jardin de la Retraite, tournez à gauche pour descendre la rue Élie-Fréron. Notez au passage les latrines qui subsistent dans le mur pignon de la maison à pans-de-bois à droite. Prenez la première rue à droite, rue Ar Barzh-Kadiou.

1. Détail des marques de charpentier au n°1 rue du Lycée

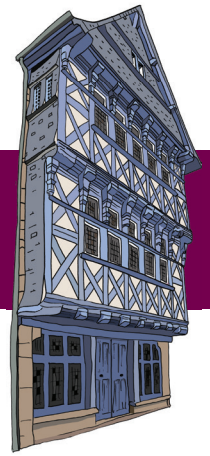
2. Hôtel de Minuélou au n°10 rue du Sallé
© Christophe Rouillat

3. Sculptures de la maison des Cariatides

4. Statue-enseigne du petit Breton

5. La cathédrale depuis la rue Kéréon
© Christophe Rouillat


1


2


3


4

6 - La maison du Pavillon

Au n°5, la maison du Pavillon tire son nom de sa haute toiture d'ardoises à quatre pans. Elle est restée pendant plus d'un siècle propriété du collège des Jésuites situé un peu plus haut. C'est au 17e siècle qu'elle prend son allure actuelle, sobre et symétrique. L'édifice abrite, depuis 2005, l'Animation du patrimoine qui propose des visites, des ateliers et des expositions dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire. La Maison du patrimoine conçoit également des documents de visite comme celui qui vous guide aujourd'hui.

Tournez le dos à la maison du Pavillon, descendez vers la place au Beurre puis dirigez-vous à droite.

7 - La place au Beurre

Sur cette place se tenait le marché au beurre où les paysannes venaient vendre le beurre salé dans des pots de grès. La Bretagne, exemptée de gabelle - l'impôt sur le sel - produisait du beurre salé qui se conserve plus longtemps.
À l'entrée de la rue du lycée, les maisons de granite du 16e siècle sont percées d'ouvertures ornées d'arcs en anse de panier ou en accolade. Elles font face à une maison à pans-de-bois, au n°1, où il est possible d'observer d'anciennes marques de charpentier, repères gravés en chiffres romains pour le montage de l'ossature en bois.

Empruntez la rue du Sallé.

8 - La rue du Sallé

Parmi les maisons à pans-de-bois conservées, l'une d'elles, au n° 10, présente un pignon rythmé par des étages en encorbellement s'avançant sur la rue. Les croix de Saint-André rigidifient la structure en bois qui, une fois assemblée, est remplie à l'aide de torchis. Ce mélange d'eau, de terre et de paille devient un excellent isolant thermique et phonique après séchage.
Les noms des rues témoignent de l'organisation de la ville médiévale par corporations. Les charcutiers étaient regroupés rue du Sallé, ancienne « rue de la chair salée », les bouchers dans la rue des Boucheries où ils abattaient les animaux directement devant leurs étaux.

Au bout de la rue du Sallé, tournez à gauche, rue des Boucheries.

Détour possible par la rue Treuz.

Tournez une nouvelle fois à gauche, rue du Guéodet.

9 - La maison des Cariatides

Rue du Guéodet, l'une des constructions à pans-de-bois se distingue par ses piliers de granite sculptés de masques grimaçants et de bustes aux tenues et coiffures caractéristiques du 16e siècle. Avez-vous remarqué l'homme qui vous tire la langue ? À droite de l'entrée, le personnage féminin tenant un pichet rappelle que l'endroit fut une célèbre taverne de la ville.

Prenez à droite place Saint-Corentin et rejoignez la rue Kéréon.

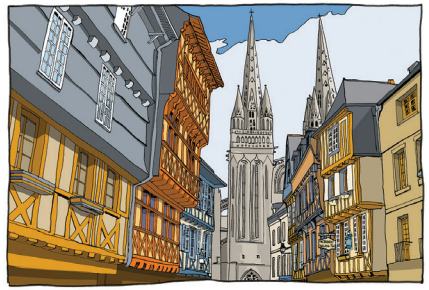
10 - La rue Kéréon

C'est dans cette artère, la plus commerçante de la ville, que la corporation des cordonniers vendait et travaillait le cuir. Une partie des maisons à pans-de-bois a été reconstruite en granite suite à un incendie qui dura plus de 12 jours en juin 1762. Un nouveau plan d'urbanisme impose alors de rectifier le tracé de la rue et d'aligner les façades qui devront désormais être bâties en pierre.

Au n°10, une statue-enseigne des années 1850 représente un paysan en costume glazik, porté dans le pays de Quimper : un gilet bleu brodé sur le col, serré par une large ceinture, une veste courte, un pantalon bouffant, des guêtres et des sabots. De l'autre côté de la rue, la statue de femme en tenue de Pont-Aven marquait à l'origine l'entrée d'une mercerie.

Au croisement avec la rue des Boucheries, la maison d'angle, revêtue d'ardoises porte, en dessous d'une statuette, la date de 1552. Elle offre, avec les flèches de la cathédrale en arrière-plan, l'image la plus emblématique de Quimper.

Empruntez la rue Saint-François qui descend vers les halles.


5



1. Les halles Saint-François en 1968, photographie colorisée en 2020
© Archives municipales de Quimper
3 Fi 25-09, Collection Patrick Le Grand

2. Quai du Steïr

3. Fernand Le Gout-Gérard, *La Place Terre-au-Duc à Quimper*, 1910
© Musée des beaux-arts de Quimper

11 - Les halles

Le marché couvert est édifié en 1979 à l'emplacement des halles du 19e siècle détruites par un incendie. La grande toiture d'ardoise, soutenue par une charpente évoquant la carène d'un bateau, rappelle les halles anciennes de la région.
À cet emplacement s'élevait au Moyen Âge le couvent des Cordeliers, ordre mendiant fondé par saint François d'Assise. Parmi les frères franciscains quimpérois, Santig Du est resté dans les mémoires pour avoir prodigué soins et sépultures aux malades de la peste noire au milieu du 14e siècle. Sa statue est encore visible aujourd'hui dans la cathédrale où « le petit saint noir » est toujours vénéré. Chaque jour, du pain est déposé aux pieds de Santig Du à disposition des plus démunis.

Traversez ou longez les halles.

! *Vous pouvez couper le circuit en franchissant le Steïr sur le pont Astor. Vous arrivez place Terre-au-Duc et devant l'échauguette – n°14 et 15. Continuez ensuite place Médard et reprenez le déroulé du parcours page 15.*

Sinon, poursuivez le parcours sur le quai du Port-au-Vin.



2



3

À l'extérieur des fortifications, s'étend la Terre-au-Duc, faubourg séparé de la ville épiscopale par le Steïr et placé sous l'autorité du duc de Bretagne. Cette paroisse, desservie par l'église Saint-Mathieu, est marquée par l'activité marchande en lien avec le port. Le quartier est aussi appelé « terre des couvents » car aux 17e et 18e siècles, les terrains disponibles donnent lieu à l'implantation de plusieurs ordres religieux.

12 - Le quai du Port-au-Vin et le quai du Steïr

Le quai du Port-au-Vin rappelle la vocation portuaire de Quimper. C'est ici que, dès l'époque médiévale, est déchargé le vin en provenance de Bordeaux ou d'Espagne. La construction des halles de 1845 à 1847 s'accompagne d'une vaste opération d'urbanisme : trois rues sont ouvertes autour du bâtiment, le pont Astor est construit sur le Steïr. Sur la rive gauche de la rivière, un quai est aménagé, le quai du Steïr, bordé d'immeubles du 19 e siècle aux façades homogènes.

Poursuivez quai du Steïr.

13 - Le confluent

Le port de Quimper s'implante au Moyen Âge à l'endroit où le Steïr se jette dans l'Odet. Le confluent, *kemper* en breton, est à l'origine du nom de la ville. L'Odet permet la circulation des marchandises en communiquant avec l'Atlantique après vingt kilomètres de méandres. Un petit château ducal s'élevait à la jonction des deux cours d'eau qui faisaient office de douves naturelles au pied des fortifications.

Empruntez la rue René-Madec puis faufilez-vous dans la venelle du Poivre. Tournez à droite pour emprunter la rue Laennec qui débouche devant l'hôtel particulier construit pour l'aventurier René Madec au 18e siècle. Prenez à gauche pour rejoindre la place Terre-au-Duc.

14 - La place Terre-au-Duc

La place est occupée par des halles jusqu'à la fin du 16e siècle. Centre du pouvoir ducal, elle communique avec l'Odet par le Steïr et la rue René-Madec et constituait l'entrée principale



1



2



3



4

1. Vue ancienne de la glacière en 1858
© Archives municipales de Quimper, 4 Fi 1659

2. L'échauguette
© Christophe Rouillat

3. Centre des Congrès du Chapeau Rouge

4. La médiathèque Alain-Gérard

5. Ancienne caserne militaire
© Archives municipales de Quimper, 29 Fi 272, Collection Villard

des marchandises dans la ville. Les denrées, vin, sel, poivre et autres épices, étaient taxées par l'administration ducale avant d'être acheminées dans la ville de l'évêque.
La place est bordée de nombreuses maisons à pans-de-bois transformées au cours du temps. Certaines ont conservé leurs murs coupe-feu, murs mitoyens en pierre évitant la propagation des incendies.

Prenez la rue de la Herse.

15 - L'échauguette

Le Steïr marque la limite entre la Terre-au-Duc et la cité épiscopale ceinte de murs fortifiés. Une échauguette, tourelle pour faire le guet, est accolée à la muraille. Un peu plus bas à gauche, ce sont d'anciennes latrines qui surplombent la rivière. Longeant le cours d'eau, la rue de la Herse témoigne de la présence, au Moyen Âge, d'une porte fortifiée, rive gauche, dotée d'un pont-levis et de deux herses. Les six portes que comptait la ville ont été démolies dans la seconde moitié du 18e siècle. Elles n'avaient alors plus d'utilité défensive et il s'agissait d'ouvrir la ville pour faciliter la circulation.

La vue sur le Steïr depuis le pont qui a remplacé le pont-levis médiéval est l'une des cartes postales de Quimper.

Laissez le pont Médard sur votre droite et longez la rivière.

16 - Le Steïr

Le moulin banal du duc de Bretagne existe sur cette partie du cours d'eau dès le 15e siècle. En 1806, l'ouverture des abattoirs face au moulin favorise l'essor du quartier. Sur les prairies de la rive droite du Steïr, de nouvelles activités industrielles apparaissent dans les années 1880. La rivière permet l'évacuation des déchets des conserveries, tanneries, teintureries... Une usine à glace est adossée au moulin ducal. Cette glacière approvisionnait les industries agro-alimentaires environnantes. Le site est aujourd'hui agrémenté d'une promenade qui conduit au cinéma et se prolonge le long du cours d'eau dans le quartier du Moulin-Vert.

Quittez les rives du Steïr en empruntant la deuxième venelle sur votre gauche. Traversez la rue de la Providence et entrez dans le passage du Chapeau-Rouge face à vous. Tournez à droite dans la rue du Chapeau Rouge.

17 - Le Chapeau Rouge

La rue du Chapeau-Rouge porte depuis le 18e siècle le nom d'une des nombreuses auberges du quartier. Cette artère de la Terre-au-Duc était empruntée pour entrer dans la ville en venant de Locronan ou de Douarnenez.
Faisant face à la médiathèque, l'actuel Centre des Congrès du Chapeau Rouge est aménagé dans d'anciennes halles construites en 1937. L'emploi du béton armé, symbole de modernité à cette époque, a permis d'ouvrir de larges baies vitrées.

Traversez la rue de Falkirk.

18 - Le couvent des Ursulines Médiathèque Alain-Gérard

La médiathèque, inaugurée en 2007 dans cet édifice réhabilité, arbore une façade en verre calligraphié résolument contemporaine. À l'arrière, autour du jardin, deux ailes en équerre construites au 18e siècle reposent sur les arcades d'un cloître. Ce sont les vestiges du couvent des Ursulines, destiné à l'éducation des jeunes filles de la noblesse et de la bourgeoisie. Conséquence de la réforme catholique, les ordres religieux s'installent en nombre à Quimper à partir du début du 17e siècle. Ils forment une ceinture de couvents sur les terres disponibles à l'ouest de la ville.

Contournez le bâtiment par la droite pour rejoindre l'esplanade François-Mitterrand. Traversez le jardin Simone-Veil.

19 - Les anciennes casernes

Le long du théâtre, l'École européenne supérieure d'art de Bretagne occupe aujourd'hui les bâtiments élevés au 19e siècle pour abriter le 118e Régiment d'Infanterie. Ce régiment paie un lourd tribut pendant la Première Guerre mondiale. Au bord du jardin, une statue de fusilier marin rend hommage aux morts pour la patrie.



5

1. Verrière de la Passion, église Saint-Mathieu

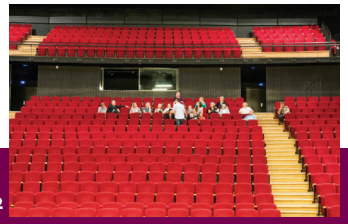
2. Salle du théâtre de Cornouaille

3. Hôtel de Saint-Allouarn

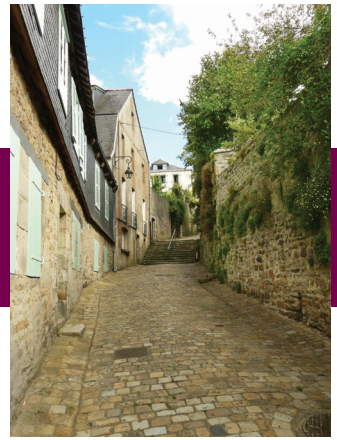
4. Rue Saint-Nicolas

5. Place Mesgloaguen

1


2


3


4


5


20 - Le théâtre de Cornouaille

Le théâtre de Cornouaille, est édifié sur le site d'une caserne en 1998 pour la Scène nationale de Quimper. Les architectes Nicolas Michelin et Finn Geipel ont conçu un parallélépipède de béton et d'acier habillé de bois qui renferme une salle de 700 places. La vaste place piétonne qui lui sert de parvis a été pensée pour faire le lien avec les rues commerçantes du faubourg Saint-Mathieu.

Quittez l'esplanade François-Mitterrand par la rue piétonne sur la gauche à l'angle du cloître. Descendez place du 118e Régiment d'Infanterie. Continuez à gauche, rue Saint-Mathieu. Traversez la rue de Falkirk pour arriver place Saint-Mathieu.

21 - L'église Saint-Mathieu

Cette église desservait la Terre-au-Duc. L'édifice primitif daterait des 15e et 16e siècles. Le clocher, élevé dans les années 1840, est doté d'une flèche gothique inspirée de celle de Pont-Croix. L'architecte, Joseph Bigot, réalise ensuite les flèches de la cathédrale Saint-Corentin sur le même modèle. Son fils prend en charge la reconstruction de l'église Saint-Mathieu à la fin du 19e siècle. Il conserve de l'ancienne construction la verrière du chœur qui représente la Passion du Christ et témoigne de l'art du vitrail au 16e siècle.

Continuez rue Saint-Mathieu.

22 - Les venelles

La rue Saint-Mathieu est l'un des axes de circulation du faubourg de la Terre-au-Duc. Des ruelles la relient à la rue Laennec et à la rue du Chapeau-Rouge. La venelle de la Gaze, à droite évoque peut-être les précieuses marchandises rapportées d'Orient par les navigateurs. Sur la gauche, la venelle du Pain-Cuit marque l'emplacement du four banal dans lequel les habitants étaient tenus de faire cuire leur pain en échange d'une taxe au seigneur des lieux, le duc de Bretagne.

Poursuivez rue Saint-Mathieu.

23 - L'hôtel Saint-Allouarn

Au bout de la rue sur la droite, l'hôtel particulier de Saint-Allouarn, au n°7, se distingue par sa façade en pierre de taille, ornée de motifs caractéristiques de la Renaissance : colonnettes et arcs en accolade. En partie haute, l'alternance de lucarnes à frontons cintrés et triangulaires est représentative du début du 18e siècle. L'une des lucarnes porte la date de 1714.
La demeure est celle d'une famille de marins. Parmi eux, Louis François Marie de Saint-Allouarn accompagne Yves de Kerguélen lors de l'exploration des îles du même nom au 18e siècle. Saint-Allouarn découvre l'Australie lors de ce voyage.

Traversez la place Terre-au-Duc. Franchissez le Steïr par le pont Médard. Place Médard, montez vers la gauche dans la rue des Gentilshommes. Prenez la première rue qui monte à gauche, rue Saint-Nicolas. Remarquez, en haut de la rue au n°8, la niche abritant une statuette de Saint-Nicolas. Vous arrivez place Mesgloaguen. Avancez jusqu'à la rue Brizeux.

24 - La place Mesgloaguen

La rue Saint-Nicolas longe le tracé des anciennes fortifications pour déboucher sur la place Mesgloaguen. Celle-ci est bordée d'une série de maisons identiques, bâties sur le rempart par un entrepreneur après la Révolution.
Leur faisant face, se dressent les bâtiments de l'ancien hôpital Saint-Antoine qui accueille dès le 13e siècle les malades et les plus démunis. À la Révolution, l'établissement est transformé en maison d'arrêt et remplit cet office jusqu'en 1990.

Revenez sur vos pas et prenez à gauche la rue Henri-Jacquelin qui mène à l'ancienne chapelle des Jésuites située place Claude-Le-Coz.



1



2



3

1. Ancienne prison, actuelle Agence des Bâtiments de France

2. Intérieur de la chapelle des Jésuites

3. Monogramme IHS

4. Chevet de la chapelle des Jésuites

25 - La chapelle des Jésuites

Les Jésuites s'établissent à Quimper en 1620 et entreprennent la construction d'un collège. L'édifice est reconstruit à la fin du 19e siècle pour abriter un lycée public, actuel collège de La Tour d'Auvergne.

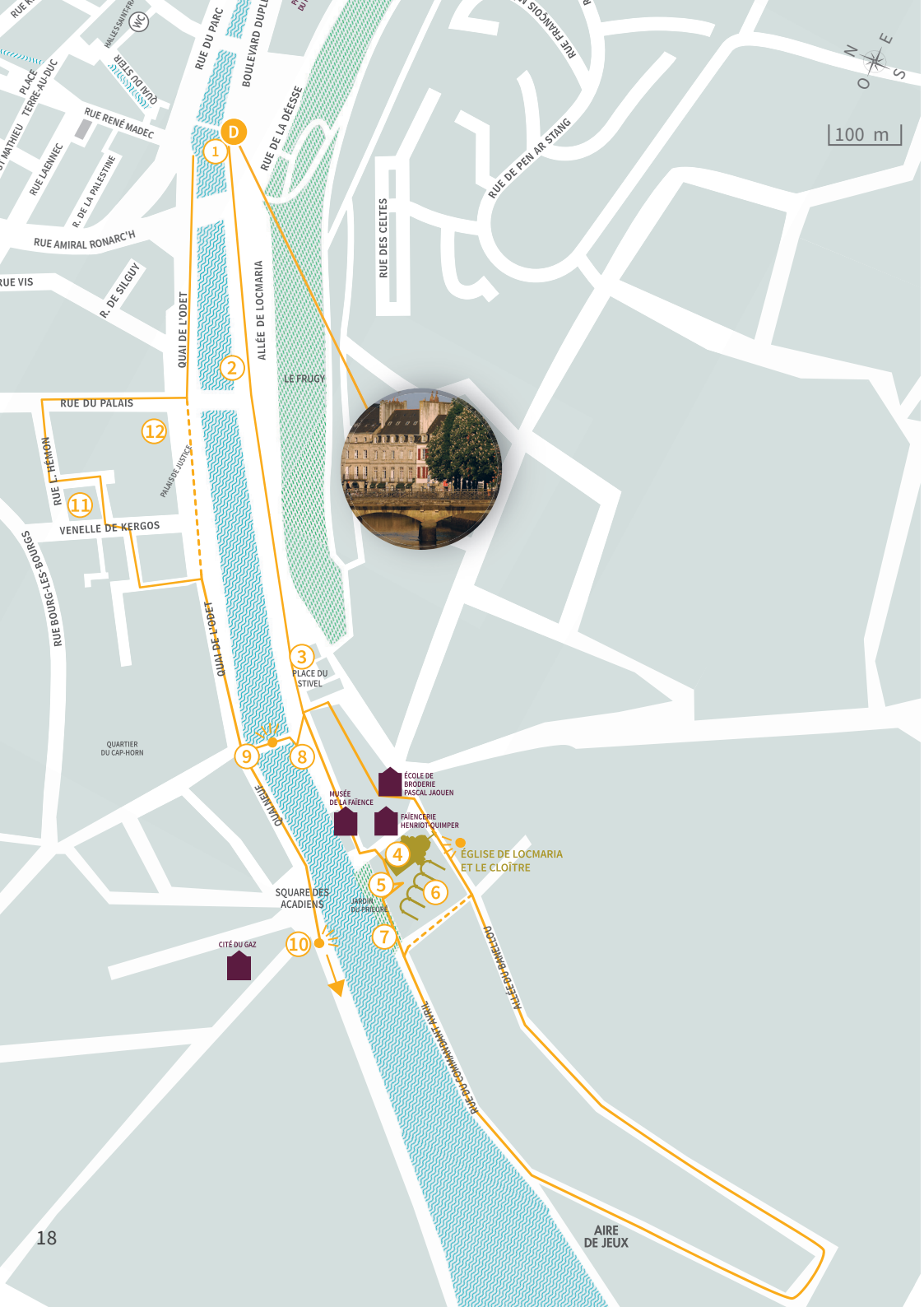
Jouxtant cet établissement, la chapelle élevée entre 1667 et 1747 était destinée aux élèves mais pouvait également accueillir les fidèles alentours. Sa façade imposante et parfaitement symétrique présente des caractéristiques architecturales que l'on retrouve sur la plupart des édifices de l'ordre des Jésuites : pilastres, fronton triangulaire, volutes qui assurent la liaison entre un premier niveau plus large que le second.

En prenant à droite la rue du lycée, vous redescendez vers la place au Beurre.

La descente de la rue du Lycée, bordée de maisons à pans-de-bois, offre une perspective photogénique sur la dentelle de pierre des flèches de la cathédrale.



4



L'INCONTOURNABLE DÉTOUR

4 KM (ENVIRON 1H30 DE VISITE)
POSSIBILITÉ DE RÉDUIRE LE CIRCUIT À 2,5 KM (ENVIRON 1H DE VISITE)

PRENEZ LE TEMPS DE LONGER L'ODET JUSQU'AU QUARTIER DE LOCMARIA, POUR UNE PROMENADE PLEINE DE CHARME.

Le quartier de Locmaria correspond au premier noyau urbain de Quimper. Dans l'Antiquité, une petite cité portuaire prend son essor près d'un gué sur l'Odet. Cet établissement gallo-romain laisse place au Moyen Âge à l'abbaye de Locmaria, dotée d'une église romane. Au 18e siècle commence l'aventure des faïenceries de Quimper qui se poursuit encore aujourd'hui dans ce quartier de métiers d'art.

DÉPART DU PONT PISSETTE

1 - Le confluent

Le confluent, *kemper* en breton, est à l'origine du nom de la ville. La jonction du Steïr et de l'Odet offre, au Moyen Âge, un avantage défensif et permet de développer l'activité portuaire. La mer n'est qu'à une vingtaine de kilomètres par l'Odet, fleuve soumis à la marée.

Sur le pont Pissette, dirigez-vous du côté du Mont Frugy et tournez à droite le long du boulevard Dupleix. Laissez le pont Max-Jacob sur votre droite et continuez tout droit sur les allées de Locmaria. La promenade, aménagée au pied du Mont Frugy dès le 18e siècle, vous permet de longer l'eau.

2 - Le port

Au cours du 18e siècle, le port prend un nouvel essor. Des quais sont aménagés sur la rive droite de l'Odet, du confluent jusqu'au quartier du Cap-Horn. Les cales, plans inclinés permettant le chargement et le déchargement des bateaux, voient passer au 19e siècle les vins de Bordeaux, le sel pour la conservation des aliments et la commercialisation du poisson, le fer importé pour les conserveries, le charbon, le bois et l'argile pour les faïenceries.

Laissez le pont de la cale Saint-Jean sur votre droite et continuez tout droit sur les allées de Locmaria. La promenade débouche sur la place du Stivel. Vous êtes dans le quartier de Locmaria.



1



2



3



4



5

1. L'Odet vu du port
© Archives municipales de Quimper, 29 Fi 98, Fonds Mocque

2. Intérieur de l'église Notre-Dame de Locmaria

3. Cloître de Locmaria

4. Faïence de Quimper

5. Prieuré de Locmaria

3 - La place du Stivel

En 1699, le potier Jean-Baptiste Bousquet arrive des environs de Marseille pour fabriquer des pipes en terre près du prieuré de Locmaria. Son fils Pierre, maître faïencier, acquiert une maison place du Stivel pour en faire la première manufacture de faïence de Quimper. La Manufacture de la Grande Maison se devine encore au n°3. Elle est surmontée d'une tourelle permettant de guetter l'arrivée des bateaux. La place constitue alors une aire de débarquement des matériaux liés à l'activité de la manufacture : bois, argile, sable... Un petit cours d'eau qui descend du Mont Frugy, le Stivel (qui signifie *source jaillissante* en breton) fournissait l'eau douce nécessaire à la décantation de la pâte dans des auges de granite.

Empruntez la rue Jean-Baptiste-Bousquet jusqu'à la place Denis-Bérardier.

Le musée de la Faïence

Par le jeu des alliances et des acquisitions, les nombreuses faïenceries du quartier sont réunies au 20e siècle en une seule fabrique. L'entreprise hérite des collections de plusieurs lignées de faïenciers : moules, pièces de la production courante ou exceptionnelles. Ouvert depuis 1991 dans une ancienne faïencerie, le musée de la Faïence présente le processus de fabrication ainsi que l'évolution du style de Quimper, reconnaissable à ses personnages bretons entourés d'un décor végétal bleu, vert, jaune, rouge et violet.

La faïencerie Henriot-Quimper

La faïencerie Henriot-Quimper perpétue l'art de la faïence peinte à la main et la tradition du « décor à la touche », coup de pinceau à main levée. Dans les ateliers de la manufacture, les visiteurs peuvent découvrir les étapes de la fabrication, du pain d'argile à la cuisson finale.

4 - L'église Notre-Dame

L'existence d'un monastère dédié à Sainte-Marie est attestée à partir du 11e siècle. L'abbaye donne son nom au quartier : *Loc Maria*, le lieu consacré à la Vierge. De cette période subsiste la nef qui témoigne des débuts de l'art roman breton. Au siècle suivant, le chevet roman est édifié et couronné d'un imposant clocher. L'entrée principale est remaniée au 15e siècle et dotée d'un porche gothique. L'ensemble fait l'objet de restaurations dans les années 1860, une fois l'église devenue paroissiale.

À l'intérieur, la nef romane abrite un ensemble de pierres tombales du 14e au 18e siècle ainsi qu'un chemin de croix de 1860, composé de plaques de faïence encadrées de bas-reliefs en terre cuite. La porte située dans le bas-côté sud donne accès au cloître (n° 6).

En sortant de l'église, tournez à gauche et entrez dans la cour du prieuré.

5 - Le prieuré

Au 12e siècle, l'abbaye devient prieuré - un monastère dépendant d'une abbaye plus importante - et le reste jusqu'à la Révolution. La partie la plus ancienne du prieuré est accolée à l'église et date de 1646 comme l'indique l'inscription au-dessus du blason au centre de la façade. À partir de 1664, le prieuré reçoit le droit d'accueillir comme novices les jeunes filles de l'aristocratie locale. De nouveaux bâtiments sont édifiés pour abriter le réfectoire, le dortoir, des chambres et appartements ainsi que le logement de la prieure qui date des années 1740.

Traversez la cour et passez sous le porche face à vous. Tournez à gauche pour apercevoir le cloître situé au sud de l'église.

6 - Le cloître

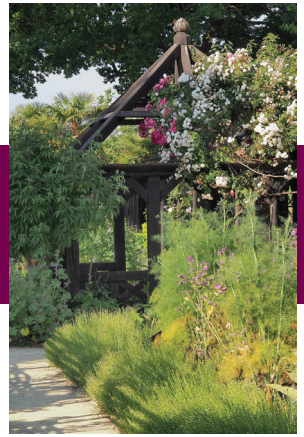
Aux 11e et 12e siècles, les bâtiments monastiques s'organisent autour d'un cloître roman dont subsistent sur la droite les ouvertures de la salle capitulaire. En 1669, une galerie en pierre calcaire est construite le long de l'église et du prieuré. Les recherches ne permettent pas de savoir s'il s'agissait d'un cloître complet ou d'un simple passage couvert permettant aux moniales de se rendre à l'église depuis le prieuré.

Revenez légèrement sur vos pas et gagnez la rue Jean-Baptiste-Bousquet. Entrez dans le jardin du Prieuré.

7 - Le jardin du Prieuré

Ce jardin a été aménagé en 1997 dans l'esprit des jardins de couvents de l'époque d'Anne de Bretagne, vers 1500. Il est organisé autour d'une fontaine. Les allées quadrillées encadrent des carrés, surélevés pour permettre la culture à hauteur de genoux. Au Moyen Âge, ces plantes étaient cultivées pour se nourrir, se soigner mais aussi se vêtir.

Sortez rue Commandant-Avril et continuez dans cette rue.



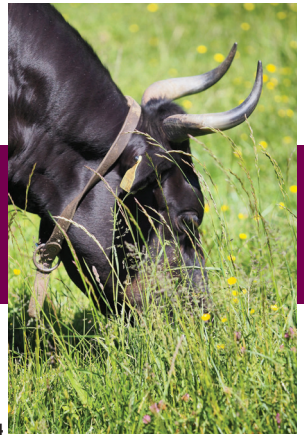
1



2



3



4



5



6

1. Jardin du Prieuré

2. Lougre de l'Odet

3. Broderie glazik

4. Vache pie noir en éco-pâturage

5. Eugène Boudin, *Le port de Quimper*, 1857
© Musée des beaux-arts, Quimper

6. Château de Lanniron

7. Cité du Gaz

! *Vous pouvez couper le circuit en passant par la rue du Chanoine-Moreau.*

La rue Commandant-Avril bifurque à gauche. À droite de la croix, un sentier longe l'Odet jusqu'à la prairie où pâturent des vaches pie noir, une race bovine bretonne. Poursuivez votre promenade sous de vieux chênes rue Commandant-Avril puis à gauche, dans l'allée du Banellou.
Vous arrivez dans la rue du Chanoine-Moreau que vous empruntez à droite puis tout de suite à gauche.

Face à la biscuiterie, le chevet caractéristique de l'art roman déploie ses volumes en étages : l'abside centrale dans l'axe, les absidioles de chaque côté, les bras du transept et le clocher carré.

L'école de broderie d'art

L'Ecole de broderie d'art – Pascal Jaouen se trouve dans un ancien bâtiment de la manufacture de faïence. Elle propose des cours dédiés en particulier à l'apprentissage de la broderie « glazik » ainsi que des expositions consacrées à l'art textile et la haute broderie dans l'espace Baradoz-Paradis.

Traversez la rue puis prenez tout de suite à droite dans la venelle de la Faïence. Traversez l'esplanade Jules-Verlingue. Tournez à gauche rue du Stivel. Vous retrouvez la place du Stivel.

8 - Le Lougre de l'Odet

Lorsqu'il ne navigue pas vers l'archipel des Glénan, le voilier Corentin hiverne à Quimper au niveau de la cale de l'Odet. Ce trois-mâts a été mis en chantier sur les allées de Locmaria en 1990 et propose une reconstitution fidèle d'un lougre, navire de cabotage qui sillonnait l'Odet et les côtes de l'Atlantique au 19e siècle pour le transport de marchandises.

Empruntez la passerelle du Cap-Horn.

9 - La passerelle du Cap-Horn

Un pont en bois pivotant existe à cet emplacement au Moyen Âge. Abîmé par un bateau, il est démoli en 1740. La liaison entre les deux rives est alors assurée par un passeur. Avec le développement des faïenceries, la mise en place d'une passerelle devient nécessaire mais il faut attendre 1954 pour voir son entrée en service. La partie mobile, permettant le passage des caboteurs, s'ouvrait à l'aide d'un treuil à main.

Le point de vue depuis le Cap Horn vers les flèches de la cathédrale a inspiré peintres et photographes.

Après la passerelle, dirigez-vous à gauche sur le quai Neuf et avancez jusqu'au square des Acadiens.

10 - Le chemin de halage

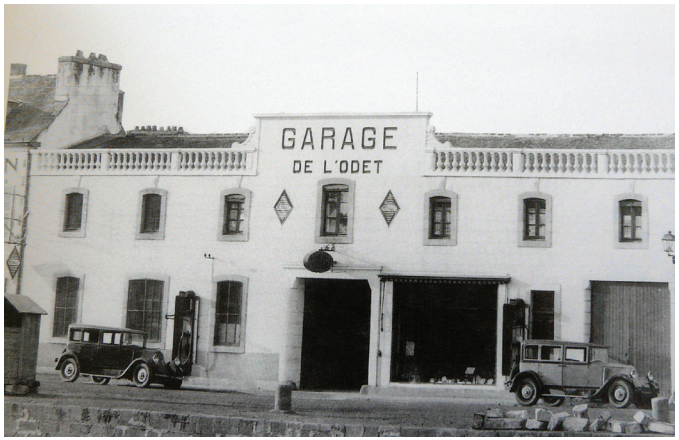
Le chemin de halage est mis en chantier dans les années 1840. Cette levée de terre permettait aux navires d'être remorqués depuis la berge par des chevaux et offre dès cette époque un lieu de promenade privilégié. Les premiers mètres sont transformés en quai. Depuis le début du 20e siècle, le quai Neuf accueille les vedettes de croisière sur l'Odet. Plus loin, les maisons de granite de la Cité du gaz, édifiée en 1930, témoignent de l'activité industrielle : cette cité ouvrière jouxtait l'usine à gaz aujourd'hui disparue.

Au début du chemin de halage, la vue s'ouvre sur le jardin, l'église et le prieuré de Locmaria situés sur l'autre rive de l'Odet. Après 2 km, la promenade offre une vue unique sur le château de Lanniron, ancienne résidence d'été des évêques de Cornouaille.

Revenez sur vos pas et empruntez le quai de l'Odet. Au niveau de la passerelle, traversez la rue face au commerce installé dans un ancien garage automobile du début du 20e siècle.



7



1

1. Vue ancienne garage de l'Odet
© Archives municipales de Quimper, 29 Fi 131 Collection Villard

2. Palais de Justice

3. Ancienne guinguette devenue faïencerie Fouillen au milieu du 20e siècle

Tournez dans la première rue à gauche, rue Joseph-Halleguen, et poursuivez à droite jusqu'à la venelle de Kergos que vous montez sur quelques mètres. Prenez à droite la rue Anatole-Le-Braz.

11 - Le quartier Paugam

Une abbaye prenait place ici le long de l'Odet au 17e siècle. Ses jardins étaient établis sur la pente à l'arrière des bâtiments. Au 19e siècle, Paugam installe sa pépinière sur les anciens terrains des religieuses. Il donne son nom à ce quartier loti dans les années 1920.

Continuez rue Anatole-Le-Braz puis à droite, rue Louis-Hémon et encore à droite, rue du Palais dont la perspective se clôt par la masse boisée du Mont Frugy.

12 - Le palais de Justice

Construit au 19e siècle par François Lemarié, également architecte de l'hôtel de ville de Quimper, le palais de Justice s'inspire des temples grecs avec colonnes et large fronton. Une extension inaugurée en 2017 s'étire le long de la rue du Palais.

Traversez la route et poursuivez quai de l'Odet le long de l'eau pour rejoindre votre point de départ.



2



3

UN ALLER-RETOUR

2,5 KM (ENVIRON 1H DE VISITE)



1



2

1. Verrière du passage de l'Épée

2. Jean-Julien Lemordant, *Décor pour l'hôtel de l'Épée à Quimper*, 1905-1909
© Musée des beaux-arts de Quimper

À PARTIR DU CONFLUENT, OPTEZ POUR UN BILLET ALLER-RETOUR AFIN DE PARCOURIR LE QUIMPER DES 19e ET 20e SIÈCLES !

Aménagées à partir du 19e siècle en lien avec l'arrivée du train à Quimper, les rives de l'Odet accueillent bâtiments publics et propriétés privées aux architectures variées. Parcourir les quais et passerelles jusqu'à la gare offre une promenade architecturale et un voyage dans le temps, de la Belle Époque aux années folles.

DÉPART DU PONT PISSETTE

1 - Le pont Pissette

En 1858, à l'occasion de la venue de Napoléon III à Quimper, une passerelle est construite au niveau du confluent du Steïr et de l'Odet. Elle relie la rue du Parc au Champ de bataille, actuelle place de la Résistance, où étaient organisées les cérémonies officielles. Les Quimpérois lui donnent le nom de pont Pissette en lien avec les vespasiennes qui s'y trouvaient. La visite de l'empereur permet de lancer l'aménagement de quais sur la rive droite afin d'établir une circulation entre la future gare et le port.

Longez l'Odet par la rue du Parc et arrêtez-vous au n°14, devant l'ancien hôtel de l'Épée.

2 -Le passage de l'Épée

Les immeubles de la rue du Parc sont élevés à l'emplacement des fortifications dans les années 1870. Les berges de l'Odet, plantées de marronniers, représentent alors un lieu de promenade prisé de la bourgeoisie qui s'attarde en terrasse au prestigieux café de l'Épée. L'hôtel de l'Épée possédait dans sa salle à manger, un important décor peint par Jean-Julien Lemordant sur le thème de la Bretagne, aujourd'hui conservé au musée des beaux-arts. Le passage de l'Épée est un passage couvert caractéristique de la Belle Époque avec son entrée signalée par une marquise de métal et de verre, ses verrières colorées et ses sols revêtus de mosaïques.

Entrez dans le passage de l'Épée, parcourez la galerie et ressortez rue du Parc. Continuez jusqu'au n°8 et entrez la cour.







1. Pierre de Belay, *Portrait de Max Jacob*, 1933
© Musée des beaux-arts de Quimper

2. Lucarnes et pinacles de la préfecture
© Ministère de l'Intérieur-DICOM-cl. Jérôme Groisard

3. La salle Jean Moulin
© Ministère de l'Intérieur-DICOM-cl. Jérôme Groisard

4. Salle du théâtre Max-Jacob

5. Jardin du théâtre





3 - La maison de Max Jacob

La famille Jacob tenait ici un commerce de broderies, de confection et d'antiquités. Dans l'arrière-cour se situe l'atelier où travaillaient les brodeurs bigoudens. C'est dans cette maison qu'a grandi le poète Max Jacob, né à Quimper en 1876. À 18 ans, il part étudier à Paris et fréquente l'avant-garde artistique de son époque. Il revient à Quimper presque chaque été jusqu'en 1942. Deux ans plus tard, ses origines juives lui valent d'être arrêté par la Gestapo à Saint-Benoît-sur-Loire. Max Jacob meurt au camp de Drancy en 1944.

Poursuivez rue du Parc et traversez-la afin d'observer la préfecture située de l'autre côté de l'Odet.

4 - La préfecture

À la Révolution, Quimper devient chef-lieu du département du Finistère. Les administrations départementales, bientôt rejointes par le préfet, se regroupent dans l'ancien hôpital Sainte-Catherine implanté ici depuis le 13e siècle. Les services étant trop à l'étroit, un nouvel hôtel de préfecture est inauguré en 1909. Construit en béton armé, l'édifice dissimule sa structure derrière des façades rappelant les châteaux de la Loire avec tour d'angle, fenêtres à croisée, lucarnes ornées de gâbles et de pinacles sur un haut toit d'ardoises.

Franchissez le pont Sainte-Catherine. Face à vous, la rue Sainte-Catherine conserve encore plusieurs maisons à pans-de-bois. Poursuivez boulevard Dupleix et empruntez la passerelle Max-Jacob qui se distingue par son portique en fer forgé.

5 - Les passerelles

La passerelle Max-Jacob rend hommage au poète avec des extraits de son œuvre, gravés sur la rambarde. Cette création contemporaine prolonge l'histoire des passerelles, liée à l'évolution de Quimper au 19e siècle. Depuis le quai aménagé au pied des remparts, les passerelles en métal, brique ou béton, enjambent l'Odet pour donner accès aux propriétés et usines qui émergent alors sur l'autre rive. Les portails et plantations qui subsistent sont les vestiges de cet usage privé. Le boulevard Dupleix est percé en 1965, privant les passerelles de leur utilité première.

La succession des huit passerelles, de la préfecture au théâtre, est indissociable de l'image de Quimper.

Longez l'Odet sur le boulevard Amiral-de-Kerguélen. Dépassez le pont de la Poste puis prenez la passerelle Canet-Mallejacq à droite. Vous arrivez ainsi au Pôle Max-Jacob.

6 - Le théâtre Max-Jacob

Le terrain, légué à la municipalité pour construire un hospice, accueille finalement un théâtre, équipement qui manquait à la société bourgeoise du Quimper de la Belle Époque. Inauguré en 1904, l'édifice présente une façade symétrique encadrée de deux imposants pavillons coiffés de dômes aux ornements de zinc. En-dessous, les deux tympans en grès flammé sont décorés à droite d'un masque symbolisant la comédie et à gauche d'une lyre évoquant la musique. Les yeux étaient rivés sur les dames en tenue de soirée qui arrivaient au spectacle par l'escalier monumental.

Passez à droite du théâtre pour gagner l'entrée du jardin.

7 - Le jardin du théâtre

Conçu comme un écrin pour le théâtre, ce jardin à l'anglaise invite à la flânerie le long d'un ruisseau bordé de massifs aux allures japonisantes. Au détour des allées aux lignes courbes, ponctuées de bancs, de statues et d'une fontaine Wallace, le promeneur parvient à la roseraie. Le jardin est planté de nombreux arbres originaires des États-Unis et de Chine dont certains datent de son aménagement au début du 20e siècle : séquoia géant, magnolias, tulipier de Virginie, ginkgo biloba, cyprès chauve de Louisiane...
En toile de fond, l'ancien gymnase construit en 1905 est l'une des composantes du Pôle Max-Jacob. Ce pôle culturel et artistique comprend des bâtiments patrimoniaux reconvertis ainsi que le Novomax. L'édifice à l'architecture contemporaine est situé à l'est du théâtre et abrite une salle de concert de musique actuelle et des studios.

Sortez du jardin devant le Novomax. De nouveau boulevard Dupleix, traversez la rue Aristide-Briand et poursuivez avenue de la Gare.



1

1. La gare vers 1900
© Archives municipales de Quimper, 29 Fi 1027
Collection Villard

2. 3. Ferronneries de la cité de Kerguélen

4. Détail du fronton de la Compagnie Lebon

5. Vue ancienne du garage Renault
© Ouest France, archives famille Nargeot, L. Christu

6. François Bazin
***Les Filles de la mer*, 1935**

7. Façade de Ty Kodak

8 - La gare

La gare de Quimper est mise en service en 1863. Construite à l'écart de la ville, pour préserver la santé et la tranquillité des habitants, l'édifice reprend le modèle dessiné par la Compagnie Paris-Orléans : une construction symétrique, de brique et de tuffeau s'inspirant de l'architecture du 17e siècle. L'ouverture de la ligne de chemin de fer Nantes-Quimper, impulsée par l'État pour désenclaver les territoires, symbolise l'avènement du progrès et un débouché pour l'agriculture locale ou la faïence. Elle est aussi synonyme d'ouverture de la région au tourisme.

Quittez la gare vers le centre-ville par la rue Jacques-Cartier. Vous franchissez l'Odet sur le pont des Deux-Cornouailles.

9 - *Les Filles de la mer*

Ce groupe sculpté dans le granite est dû à l'artiste François Bazin. Il s'agit d'une commande de l'État passée en 1935. Au pied d'un menhir, deux femmes en costume traditionnel des îles bretonnes attendent le retour des marins. La plus âgée, assise, porte la coiffe de deuil de l'île de Sein et fixe le sol tandis que debout, une jeune femme d'Ouessant semble scruter l'horizon avec espoir. Les lignes sobres et stylisées de la sculpture rendent hommage au courage et à l'abnégation des populations maritimes bretonnes.

Poursuivez boulevard Amiral-de-Kerguélen jusqu'à la cité de Kerguélen.

10 - La cité de Kerguélen

Construit dans le style Art déco, ce lotissement présente une architecture caractéristique des années 1930 avec angles courbes. Des baies vitrées, appelées *bow-windows*, s'avancent sur les façades et balcons aux ferronneries ouvragées.



2



3



4



5



6

11 - Ty Kodak

La maison Kodak – *ty* signifie maison en breton – est construite en 1933 pour un photographe comme l'indique le nom de la marque figurant toujours sur l'arrondi de la façade d'angle. L'architecte quimpérois Olier Mordrel s'inspire ici des conceptions les plus modernes en matière d'architecture. Il dessine un bâtiment en béton armé, avec un toit-terrasse, des ouvertures plus larges que hautes, intégrées dans un bandeau de céramique bleue qui souligne les lignes horizontales.

Continuez sur le boulevard Kerguélen.



7

12. Les immeubles des années 1930

De l'autre côté de l'Odet, l'ancien garage Renault, conçu au même moment que Ty Kodak par le même architecte, affiche une façade symétrique aux lignes géométriques, signe d'une grande modernité. Il voisine avec un immeuble plus classique en granite, le siège de la compagnie de gaz Lebon édifié en 1936. Les initiales C et L entrelacées, pour Compagnie Lebon, sont visibles sur le fronton dans l'angle du bâtiment.

Rejoignez votre point de départ ou la cathédrale en continuant boulevard Amiral-de-Kerguélen et en passant par le jardin des remparts.

Depuis le jardin des remparts, le regard se porte sur l'enceinte médiévale, contre laquelle s'appuie le palais de l'évêque, puis sur les flèches de la cathédrale et les multiples arcs-boutants qui soutiennent ce vaisseau de pierre.

« GENTIL QUIMPER, LE NID DE MON ENFANCE…
EN BAS, L'ODET AUX PONTS DE FER MULTIPLES
SE GARGARISE INTERMINABLEMENT.
… J'ÉCRIS NOS DEUX CLOCHERS
EN LETTRES MAJUSCULES
FLEURIES, ENRUBANNÉES,
PLEINES DE CRIS D'OISEAUX »

Max Jacob, extraits du poème *QUIMPER*, *Le Laboratoire central*, 1921.

Quimper appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

Renseignements, réservations
Maison du patrimoine
Service de l'animation
de l'architecture et du patrimoine
5 rue Ar-Barzh-Kadiou
29000 Quimper
secretariat.patrimoine@ quimper.bzh
www.quimper.bzh
02 98 95 52 48

À proximité
Brest, Concarneau, Dinan, Dinard, Fougères, Guérande, Lorient, Morlaix, Nantes, Pontivy, Quimperlé, Rennes, Vannes et Vitré bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

Publication
Service de l'animation du patrimoine de la ville Quimper
Juin 2020

Textes :
Claire Montaigne,
Animatrice de l'architecture et du patrimoine
Relecture :
Maison du patrimoine
Visuels : Maison du patrimoine, ville de Quimper, sauf mention contraire

Conception graphique
Service communication de la ville de Quimper d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015

Impression
Imprimerie Cloître

Devenez fan !
Retrouvez la Maison du patrimoine sur les réseaux sociaux. Soyez informés des animations culturelles et des visites ! Et si vous avez aimé nos activités, n'hésitez pas à nous laisser un commentaire sur Tripadvisor

